

Laurent MIGNARD
Trompettiste, chef d'orchestre
Né le 12 juin 1965 à Bellot (77)

«Je n'étais pas programmé pour devenir Musicien de jazz !...»

Pour comprendre le parcours, il faut se rendre à Bellot, dans la vallée du Petit Morin, et replonger dans l'atmosphère des années 70-80. Dans ce Bellot là, avec un père Directeur de la Cidrerie et Maire du village, Laurent découvre par hasard dans le grenier de la maison familiale l'ancienne trompette de son père, ancien musicien de la fanfare et accordéoniste à ses heures.

C'est à l'occasion d'une commémoration du 11 novembre que son père, la Maire, constatant qu'il n'y avait plus de fanfare pour accompagner l'évènement, décide d'initier créer une école de Musique intercommunale et relancer la fanfare.

Le jeune Laurent MIGNARD (11 ans) et son frère Francis seront naturellement les premiers élèves de cette Ecole de musique de la vallée du petit Morin, l'un au clairon et le second au tambour. A l'école de Musique le jeune MIGNARD apprend vite, si vite que 3 ans plus tard c'est lui qui désormais initie les nouveaux élèves dans des cours de solfège. Un rôle de Guide qui d'une manière ou d'une autre ne le quittera plus.

Naturellement, les deux frères sont également enrôlés dans la fanfare et sont de toutes les cérémonies, avec leur père. Leur plus jeune frère Jérôme les rejoindra, également à a trompette.
« Les jeunes apprennent des anciens ... Le village résonnait à nouveau de Musique ».

Quelques années plus tard, Serge Mignard (à l'accordéon et au trombone à pistons) monte avec ses fils un orchestre familial qui anime chaque année le repas des anciens et le bal du 14 juillet, juché sur un camion en guise d'estrade. De ce fait, Laurent MIGNARD reconnaît que cette ambiance de guinguette et de fanfare laissera chez lui des traces indélébiles qui le pousseront à organiser sa musique et ses concerts en ayant toujours à l'esprit la volonté de provoquer un sentiment de plaisir festif chez ceux qui l'écoutent.

« Je suis un enfant du bal et de la fanfare »

La vie dans la campagne de Bellot suit son cours paisible et Laurent entre au Collège de Villeneuve-sur-Bellot puis au lycée (Lagny sur Marne et Meaux), la musique comme une évidence est toujours là. Il tente de parfaire son apprentissage au conservatoire de Lagny sur Marne (3 mois avec Katarzynski), puis plus tard à celui du 16ème Arrondissement de Paris (3 mois avec Polin), mais se rend à l'évidence : « le conservatoire, ce n'est pas pour moi ... ».

Effectivement, au regard de son parcours, Laurent MIGNARD ne pouvait pas penser la musique comme une performance individuelle mais bien plus comme un échange avec le public, un peu comme les bals populaires de son enfance où la notion de plaisir et de fête se mêlaient.

Il pense bien à faire de la musique son métier, mais dans sa famille, on disait « Passe ton bac d'abord ». Après le BAC, il y eut « Tu vas quand même aller jusqu'à la maîtrise ... », alors voilà Laurent qui décroche une Maîtrise de Gestion à l'Université Paris IX Dauphine.

Encore une fois, son père ne pouvait pas prévoir une seconde qu'avec cette dernière exigence il propulserait tout droit son fils dans l'univers du Jazz. Car c'est à Dauphine que Laurent va découvrir un tempo et un rythme. Il anime avec d'autres étudiants (Pascal Boby, Nancy Sénetaire) le studio de répétition de la fac (studio IX) et rencontre le jazz parmi les groupes qui répètent régulièrement. Il est approché par un étudiant saxophoniste de Dauphine (Jean Baptiste Maugars) et rejoint le Fou Jazz Band de Charles Fougea. L'orchestre d'étudiants sévit dans les soirées, et invite même des spécialistes à les coacher (Marc Richard a dirigé des répétitions). Ce sont ses premières armes avec la musique Hot (cf article Jazz Hot 1986)

Maîtrise en poche, Laurent MIGNARD commence une carrière dans la pub et joue la nuit avec les copains du Fou Jazz Band (Charles Fougea – ss, Jean Baptiste Maugars – ts, François Hasdenteufel – tb ...) En parallèle, il étudie les fondamentaux de la théorie jazz avec Eric Schultz, guitariste américain vivant à Paris. Lorsque l'on connaît la pression incessante qui règne dans l'univers de la pub, on se dit que ce dernier est difficilement compatible avec une vie nocturne de musicien. Dès lors, 3 ans plus tard (en 1989) Laurent dort mal, ne se reconnaît plus, bref il craque ...

Par chance, c'est à cette époque qu'il rencontre sa femme qui lui dira : "Tu sais, dans la vie, l'important est de faire ce que l'on aime". Ces mots provoqueront un virage qui entraînera Laurent dans les sphères que nous lui connaissons aujourd'hui.

Nous sommes en 1989 et consacrer tout son temps à la musique même si c'est un rêve qui jusque là semblait inaccessible. Laurent sait bien qu'il n'a pas le niveau pour être musicien professionnel. Il se souvient ce que lui avait dit Dizzy Gillespie qu'il avait rencontré au Méridien Etoile. « Si tu veux jouer cette musique, tu n'as qu'une chose à faire : travailler, travailler ... et encore travailler ... ». Alors Laurent travaille.

Il suit une formation professionnelle (2 ans) à l'IACP auprès de Jean Gobinet, François Théberge, Marc Chalosse, Daniel Casimir, Tito Puentes ... Au programme, un programme digne d'une Université Américain type Berklee : la trompette évidemment mais aussi le piano, l'improvisation et l'écriture.

Pour améliorer son jeu de trompette, il étudie également auprès du regretté [Robert Pichaureau](#), et suit des master class fondatrices avec David Liebman, Bill Dobbins, David Angel, François Jeanneau ...

Après l'IACP, il a bien fallu « manger » et « arrêter de jouer au musicien qui apprend ». Pour progresser plus rapidement, Laurent monte des orchestres de Jazz avec des spécialistes dans chaque style New Fou Jazz Band (jazz traditionnel avec Didier Burgaud, Jack Cadieu, Laurent Bajata, Didier Sarazin, Serge Luc ...), Jazz Passeport (quintet hard bop avec Eric Schultz, Etienne Mialet, Jean Michel Couchet, Nicolas Rageau, Paul Imm, Philippe Soirat, Yves Nahon, Ted Hawke, Bob Di Meo ...), Big Band avec les disciples du regretté Roger Guérin (Federico Benedetti, Bertrand Chapelier, Pascal Gaubert, Pascal Camors ...), et fait ses classes dans le Big Band de Pier Van Domber (Collégien 77). Il monte même un projet free jazz avec Federico Benedetti..

Se perfectionnant dans chaque style, quelques années plus tard arrive le jour où il trouve son style. La tradition côtoie la modernité, à moins que ce ne soit l'inverse !

Dans sa région du Petit Morin, il convainc les maires de créer le « Festi-Jazz des 2 Morins » et en assure la direction artistique (1994 à 2004). Le jazz classique côtoie les créations et Laurent fait prendre la greffe du jazz dans les villages... « J'ai souhaité apporter dans nos villages ce que j'aurais aimé y trouver dans ma jeunesse ». il se verra également confier la direction de l' « Atelier jazz des 2 Morins » (pendant 7 ans).

En parallèle, il étudie la composition auprès de David Angel (compositeur de musiques de films à Hollywood) qui lui des horizons hors du champ du jazz.

La synthèse s'opère avec son premier album sous son nom : FACE A FACE, trio jazz improvisé accompagné par un quatuor de violoncelles (Laurent Mignard, Olivier Sens, Peter Perfido, Paul Broutin, Chahan Dinanian, Carlos Beyris, Jean Taverne). L'album sort en 1998 (label Juste une Trace), et propose une musique écrite et libre. Les critiques saluent l'entreprise.

N'ayant pas les moyens d'entretenir son quatuor de Violoncelle, Laurent MIGNARD se lance dans une déclinaison en petite formation et fonde « Pocket Quartet » avec lequel il enregistrera son deuxième album « SUITES » (2002 -label Juste une Trace), - deuxième Prix du Concours de la Défense. Laurent Mignard commence à être admis dans le « microcosme du Jazz ». Accompagné de Sylvain Rifflet, Eric Jacot, et Sylvain Clavier, le Pocket Quartet signe son troisième album « ALTER TROPICUS » (2004 - label Juste une Trace), qui apportera un son nouveau : «Variations sur le thème de l'altérité, pour contribuer à préserver les fleurs fragiles de la différence ». Le pocket quartet est élu « révélation Jazz » à Juan les Pins en 2005, et l'album est en sélection FIP.

Quelques temps plus tôt (2002), ayant appris que Laurent MIGNARD travaillait avec l'Atelier Jazz des 2 Morins sur les MUSIQUES SACREES de Duke Ellington dans les églises de sa région, Fred Charbaut propose à Laurent de recréer le concert donné par le Duke à Saint Sulpice en 1969. L'idée était en soit un challenge, puisqu'aucune partition n'était disponible. Laurent s'attèle donc à la tâche et transcrit l'œuvre à l'oreille pendant 9 mois. Le 6 mai 2003, il dirige un orchestre dédié (Duke Orchestra) dans une mise en scène originale, faisant émerger la parole du Duke pendant le concert. Le public et la critique sont conquis, et Laurent MIGNARD s'est découvert une vocation, celle d'être un « messenger du Duke » : « Au moment de diriger l'orchestre je sais déjà qu'à travers nous, c'est DUKE qui s'adressera une nouvelle fois à son public ... ».

L'aventure ne peut s'arrêter là. Laurent propose aux musiciens de continuer l'aventure. Quelques mois plus tard, il transcrit le « Far East Suite » et dirige l'œuvre à Beyrouth (Festival « Liban Jazz »). Les transcriptions et les concerts du Duke Orchestra s'enchainent, présentant au public les standards incontournables et des extraits des Suites. Très vite s'est posé une question de fond : Quel est le sens d'une fidélité quasi absolue à Duke Ellington pour des jazzmen aujourd'hui ? La question se pose d'autant plus que la plupart des musiciens du Duke Orchestra sont des improvisateurs d'une exceptionnelle créativité : Philippe Milanta, Bruno Rousselet, Julie Saury, François Biensan, Fred Couderc, Nicolas Montier, André Villeger puis Didier Desbois, Sylvain Rifflet puis Aurélie Tropez ... Par touches successives, l'orchestre atteint un équilibre, très Ellingtonien du reste. Le problème ne réside pas dans l'improvisation mais l'interprétation. Tout est question de son, de phrasé ... et d'incarnation.

A ce jour, le Duke Orchestra a joué sur quelques unes des plus belles scènes : Jazz à Vienne, Saint Sulpice Paris (l'Esprit Jazz), Cork (Guinness Jazz Festival), Beyrouth (Liban Jazz), Radio France (Jazz sur le vif, Jazz Club), 24 Heures du Swing avec Rhoda Scott (Monségur), Festival Radio France et Montpellier, Méridien Jazz Festival avec Rhoda Scott, Couleurs Jazz Saint-Malo, Jazz sous les Pommiers – Coutances, Cavalaire Jazz Festival, Rhino Jazz, Nîmes Métropole, Festival Sully et Loiret, Festival Big Band Pertuis, La Défense Jazz Festival, Jazz sur son 31, Jazz en Val de Cher, Munster Festival, Festival du Monastier, Sancy Snow Jazz, Niederbronn (Nuit du Jazz), Festival Touches de Jazz, Sites en Scène Oléron, Limoges, Périgueux, Provins, Auvillar, Puteaux (théâtre des Hauts de Seine), Vendôme, Maisons-Laffitte, Versailles, La Sorbone, Jazz club Lionel Hampton, La Bellevilloise, l'Entrepôt, Collège des Bernardins ...

L'album « Duke Ellington is alive » (2009 – Juste une Trace) est salué par le Hot Club de France (Grand Prix 2009).

Si le Duke Orchestra est aujourd'hui identifié comme le meilleur orchestre ellingtonien en activité (Duke Ellington Music Society), Laurent Mignard n'entend pas s'arrêter là. Son engagement consiste à faire du Duke Orchestra un outil pour mettre en scène la grande musique du Duke dans de nouveaux formats de spectacles mêlant d'autres disciplines : théâtre, danse, vidéo ...comme récemment l'invitation de Duke Ellington lui-même (video art) sur la scène de l'Alhambra (Duke Ellington is alive – 26 mars 2011).

En parallèle, Laurent initie la création de la Maison du Duke (septembre 2009), pour fédérer les passionnés (soirées, conférences, mise à disposition de partitions, WebTV, ouverture des archives

des collectionneurs, exposition itinérante ...). L'association reconnue d'utilité publique est représentée par Claude Carrière (président d'honneur), Christian Bonnet (président), Philippe Baudoin (vice président), Claudette de San Isidoro, Isabelle Marquis ...

Courant 2011, Laurent Mignard « pocket quartet » propose son nouvel album « Good News » (avec Geoffrey Secco – ts, Eric Jacot – cb, Luc Isenmann – dm / label Juste une Trace). Pourquoi Good News ? « Le monde change ... plus rien ne sera comme avant ! Un nouveau monde est possible, il est en germe aux 4 coins de la planète. Des initiatives novatrices (économie solidaire, social, environnement, culture ...) fleurissent un peu partout et ne demandent qu'à se démultiplier, portées par des valeurs d'avenir : développement de l'être, partage, fraternité, réhabilitation de la terre, actions dans le respect de l'autre, créativité, spiritualité ... » Laurent Mignard s'inscrit dans cette dynamique alternative et délivre une musique nourrie de valeurs positives.

La tradition est un support pour inventer le monde de demain. C'est tout le sens de l'engagement artistique de Laurent Mignard.

A suivre !

Infos : www.laurentmignard.com